

Ma vision des choses...

Lundi soir 2 Juin 2008. Je suis de retour à Saint-Rémy de Provence, encore un peu ailleurs... je m'accroche aux images qui swingent dans ma tête, je veux les retenir en souvenir et les partager en entier...

Mardi matin. Je flotte encore dans mon nuage et n'arrive pas à mettre en mot ces images... Deux jours seulement, mais deux jours bourrés à craquer de vie ! Des endroits nouveaux, des gens nouveaux, des expériences de toutes les couleurs... J'aimerais être le pinceau qui sera capable d'esquisser par petites touches le tableau riche et dense de l'enthousiasme et de la générosité qui ont traversé ces deux jours. J'aimerais que ce tableau donne des ailes à ceux qui le regardent : les ailes des papillons que nous étions tous, marquant le rêve au ciel et l'espérance folle sans contrôle...

Tous ceux du Rotary, de Tribu Cancer et de Vaucluse Alzheimer ont créé ces deux jours au service d'une mission : le mieux vivre de ceux de l'autre rive, et nous avons filé de plus belle, dansant sur nos selles avec de longs rubans d'espérance flottant derrière nous. Ils avaient des reflets de ciel bleu et ces reflets vont accompagner tous les cyclistes du Tour...

Prologue

Six mois plus tôt, Janvier 2008...

Le papillon que je suis sait déjà qu'il filera en douceur sur les routes provençales pour la première étape Saint-Rémy de Provence-Marseille. Après ce timide envol, je retourne à mon point de départ et je ne bougerai plus : de mon poste d'observation à Saint-Rémy je devrai communiquer avec l'équipe grâce à tous les moyens technologiques mis à ma disposition.

Quatre mois ont passé : nous sommes déjà en Avril et je viens de prendre une décision. Je vais écrire une chanson pour le Tour des régions et la soumettre à l'équipe. Je vais travailler le texte à partir des paroles de « Emmenez-moi » de Charles Aznavour. Elles sont porteuses de rêves, de projets, du vivre mieux ailleurs quand le quotidien est un peu gris ; et quand on n'a plus vraiment la santé, le quotidien est souvent gris ; c'est la trame idéale... Enfin, à mon avis !

A partir du moment où la décision est prise, toutes les phrases possibles et imaginables tourbillonnent sans cesse dans ma tête : je fais, défais, refais. Dès que je peux, j'écris encore et encore, corrige, vérifie les mots, lis cent fois le texte, le reprends à nouveau, puis le laisse reposer dans un

coin comme on le ferait pour une pâte à pain ; cela permet ensuite de le considérer avec un œil critique et de traquer les dissonances. Je le soumetts à mes proches, lesquels vont à tour de rôle m'apporter une correction, une suggestion, un avis éclairé, et surtout beaucoup d'encouragements ; ces encouragements bienveillants m'ont donné la force d'aller jusqu'au bout de ma démarche.

Autre chose, j'interpréterai la chanson ! Je dois alors apprendre par cœur les paroles pour accéder à l'ultime étape, mais la difficulté provient du texte initial... Chanter, sans qu'au détour d'une strophe ne vienne brutalement s'entremêler le magistral texte de Charles Aznavour, se révèle être une véritable prouesse. Il faut avouer qu'il m'obsède et que des bribes de rafirot craquant, de docks et de bar viennent, par moments, interférer dans mon cerveau. Pour le refrain je remplace « Emmenez-moi » par « Emmenez-nous », car en toute logique, le groupe se substitue à l'individu quand on s'appelle Tribu Cancer ! Ensuite surgit une interrogation : « Chanter oui, mais comment ? Inutile de faire... » à la manière de », le chemin est long, trop long à parcourir et les comparaisons risquent d'être assassines ! Alors mille questions fusent ; faut-il chanter doucement ? Lentement ? Fort ? Dans un registre grave ou aigu ? A vrai dire je ne sais plus. Je ne m'entends pas moi-même et n'arrive pas à me juger sur ce point ; alors je me lance, avec en tête deux repères de prof : articuler et s'adresser toujours à la personne la plus éloignée de moi.

Au bout du compte l'Envol prend son envol et trotte dans ma tête du matin au soir. Pourtant il reste un problème de taille ; le compte à rebours a commencé et un mois avant le premier Juin je n'ai pas de musicien pour m'accompagner ; et il faut dire que la chanson seule, comme cela, sans filet auquel s'accrocher, me paraît pauvre et risquée ! Alors, laborieusement, pendant les quatre semaines restantes je vais apprendre trois accords de guitare qui seront mon pensum et mon obsession : je suis confrontée à mon inexpérience presque totale, je ne maîtrise pas du tout l'instrument et finis par douter de tout : du texte, de mon interprétation, de ma voix que je suis la plus mal placée pour entendre...

J'arrive à Saint-Rémy quelques jours avant le départ, la guitare en bandoulière ; je sais chanter l'Envol, je gratte trois accords. En fait, je crois que l'instrument va m'aider à avoir une contenance, à m'accrocher à quelque chose. Après, il ne me reste plus qu'à me jeter à l'eau si je puis dire !

Pourquoi ce préambule avant d'évoquer l'essentiel, c'est-à-dire ces deux jours ?

Tout simplement parce que la chanson ne dure que deux minutes, seulement deux minutes : pour ces deux minutes il a fallu quelques grammes d'inspiration et des tonnes de travail, donc un temps qu'on ne compte pas...

Seulement voilà, mon temps à moi n'est pas celui des autres : mon travail et mon temps ont peu d'importance par rapport au temps compté des actifs qui courent, courent toujours pour mener à bien métier et vie de famille ; néanmoins je suis contente d'avoir trouvé en moi les ressorts pour me concentrer et adapter la chanson de Charles Aznavour.

En les voyant tous, hommes, femmes, enfants, jeunes et moins jeunes, bénévoles du Rotary, de Tribu Cancer, de Vaucluse Alzheimer, s'activant plus comme des papillons, en les voyant tous donc, plusieurs pensées m'ont taraudée : « Tout a l'air de se dérouler facilement, tout s'articule comme par enchantement, mais quel temps, quelle énergie chacun a-t-il dû déployer pour aboutir à l'émergence de ces deux premiers jours ? »

La première véritable émotion qui m'a traversée est venue de cette pensée : « Ils sont venus, ils ont donné et ont magistralement illustré les devises du Rotary et de Tribu Cancer ; ils étaient là devant moi, à mes côtés offrant pendant ces deux jours le meilleur de l'être humain... Alors ma vision devient évasion... Si l'humanité entière pouvait être à leur image...

Acte I, les Arènes :

Nous nous retrouvons tous aux Arènes de Saint-Rémy de Provence, Dimanche matin premier Juin. Nous guettons le ciel...qui doit être bleu et sec cet après-midi ! La partie n'est pas encore gagnée, mais tout le monde est là, c'est l'essentiel...Il y a ceux venus du Grand Nord, ceux venus du Petit Nord, les Rotariens de la vallée des Baux, les « Tribus » et les « Vaucluse Alzheimer ». Le maire de Saint-Rémy aura la bienveillance de nous soutenir tout au long de cette journée. Je ne me souviens plus avec exactitude de la chronologie des faits ; je suis frappée par la présence de notre parrain du Tour, Jacques Balutin, qui nous entraîne dans une échappée à vélo époustouflante autour de la ville. A Saint-Rémy de Provence les boulevards ont la taille d'une rue, les avenues ne dépassent pas la largeur des petites rues et l'entrelacs de rues ombragées à l'intérieur des murs serait appelé entrelacs de ruelles ou venelles au nord de la Loire et ainsi de suite... Paradoxalement, la ville

est appelée « village »...Donc nous avons emprunté les boulevards circulaires... autrement dit le périphérique de Saint-Rémy !!! Dans la descente j'ai l'impression de m'envoler ; petits coups de sonnette, saluts enthousiastes aux passants et sourires abondants, je suis grisée, étourdie, regonflée à bloc et me vois partie pour des milliers de kilomètres ! Nous dévalons les boulevards à toute allure, puis faisons une pause devant la Collégiale Saint-Martin... Après, c'est une autre histoire. Pour retourner aux Arènes j'ai trouvé la côte rude et je voyais le gros du peloton s'éloigner petit à petit...Il rétrécissait et à ma ligne d'horizon de minuscules points disparaissaient au bout de la côte ; j'étais la dernière et avais du mal à rester en selle.

Stéphane, au volant de la camionnette qui précède notre bus, m'a dit plus tard qu'il souffrait à ma place en me voyant zigzaguer sur l'asphalte. Cela me touche et dénote d'emblée l'état d'esprit de tous les participants du Tour. En réalité dans ma tête, à ce moment là, je vivais un moment de solitude car j'ai bien vu que le corps ne suivait pas et que je n'avais plus de force dans les jambes ; la gauche répondait peu et la droite me faisait mal : je redoutais de finir à pied ou assise dans la camionnette ; je me répétais : « Je dois y arriver, sinon comment faire demain ? » Je rêve depuis des années de parcourir à nouveau des dizaines de kilomètres à vélo, c'est un rêve presque accompli en faisant partie de l'équipe ; il y a l'atmosphère, toutes ces bicyclettes, nos tenues de sportifs et notre leader en tête de peloton... J'ai entendu aussi des coups de klaxon stridents que j'ai pris pour des encouragements... A vrai dire un bouchon commençait à se créer à l'arrière du bus.

Petit moment de grande solitude, donc, vite oublié, vite passé quand je les ai tous retrouvés aux Arènes ; c'est à partir de ce moment, je crois, que les discours ont commencé. Nous écoutions assis sur les gradins. Fabrice a remis à Jean-Louis sa création éblouissante : des roses en cuir formant un bouquet piqué dans un beau papillon rouge ; Jean-Louis portait l'œuvre comme s'il s'agissait du Saint-Sacrement, et de fait les roses, fragiles, accompagneront les cyclistes tout au long du tour ; elles méritent attention et précaution !!! Aujourd'hui Jean-Louis remet la première rose à Jacques Balutin, à l'attention de son épouse ; Jean-Marc anime ces premières heures avec une gaieté et un dynamisme incroyables et surtout communicatifs, Lisa vérifie les derniers détails, Yvon et Wilhelm, infatigables partenaires du Tour, assistent les uns et les autres de leur forte présence. Plus tard, Maurice, disponible et discret nous fait découvrir le bus qu'il va piloter pendant ces quatre semaines : un mastodonte impressionnant, rutilant, flamboyant... Je le vois comme

une roulotte de grand luxe, repère indispensable aux nomades de Tribu Cancer ; sorte de matrice où il fera bon se calfeutrer pour se protéger des éléments climatiques, de la trop grande variation des paysages qui peut à la longue donner le tournis : des couchettes à l'étage reliées par un escalier aux petits salons du rez- de- chaussée donnent envie de partir tout de suite !

La camionnette est sous la responsabilité de Stéphane, le frère d'Eric ; plus maniable, elle se faufile partout et permet aux cyclistes de revenir à leur point de départ après une étape ; la camionnette c'est un peu l'éclaireur du tour : à son volant... Stéphane toujours souriant !

Arènes... Les stands sont dressés, les affiches posées et nous nous asseyons à l'ombre des parasols. Le soleil tant demandé, supplié même, chauffe doucement ; « C'est bon pour le spectacle, c'est bon pour la vente des casquettes ! », c'est la pensée triviale qui m'a traversé l'esprit à la vue du bleu dans le ciel...

Il est 13heures 30 et j'ai pour mission avec Emeline de vendre les casquettes blanches marquées d'un papillon rouge et les tee-shirts blancs mouchetés de ces mêmes papillons ; ils sont beaux : c'est Thomas qui a eu l'idée de ce graphisme élégant et aérien. Nous les suspendons à des cintres grâce au concours de Françoise qui sera aussi notre première cliente ; nous les présentons en piles harmonieuses comme si nous étions parties pour une matinée de marché !

Ce que je remarque d'abord, c'est qu'à l'ambiance amicale et associative du matin succède un suspense... Les amis sont là par amitié, solidarité, ils participent, contribuent et déploient des trésors de générosité ; mais les autres ? En un mot, y aura-t-il du monde pour assister au spectacle de gladiateurs offert par l'association Acta ? C'est une interrogation qui nous taraude.

Puis soudain, on voit les premiers spectateurs inconnus s'approcher des guichets : en un éclair je pense à Lisa qui est à l'origine de toute la logistique de cette journée ; les premiers spectateurs sont inconnus, j'ai bien dit inconnus, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas directement impliqués dans notre démarche ; ils ont simplement été attirés par le prospectus, le bouche à oreille et vont au spectacle. Eh bien... quand on voit tous ces spectateurs inconnus attendre aux guichets, il souffle alors un vent de reconnaissance éperdue vers eux ! Ensuite, ils entrent, découvrent les stands, achètent des casquettes, des tee-shirts, se renseignent sur les associations, et moi je me répète dans ma tête : « Ils sont venus ! »

A ma droite, des dames bénévoles tiennent le stand Vaucluse Alzheimer ; en face de moi je verrai une grande partie de l'après-midi,

Boris et tous les jeunes bénévoles s'activer, décapsuler, servir les goûters avec empressement, se démener pour que tout se passe au mieux. J'ai vu se glisser dans les Arènes les gladiateurs de l'association Acta qui nous offrent le spectacle. Ils avancent, les bras sculptés dans le bronze, le torse et les épaules forgés par les heures de combat, une énergie pure d'athlète, concentrée dans ces corps de gladiateurs à demi nus, vrais authentiques. J'ai regardé par bribes, et surtout entendu le spectacle de mon stand : exclamations, cris, voix d'enfants, dans le bruit sec et percutant des chocs, des silences et des clameurs... des centaines de spectateurs vibrent, transportés dans un lointain passé ressuscité.

## Acte II, Le Moulin Saint-Bernard

A côté de la Minoterie Saint-Jean, sur la route de Maillane, le Moulin Saint-Bernard est le lieu où le Club Rotary de la Vallée des Baux nous reçoit le soir du premier Juin ; c'est dans ce restaurant chargé d'histoire que je chanterai en public « l'Envol » après la journée passée aux Arènes. A vrai dire un autre compte à rebours a commencé la veille au soir. Jean-Marc, Président du Rotary et son épouse Pascale, avaient organisé chez eux un dîner d'accueil pour l'équipe. Tout se déroulait de façon chaleureuse et aérienne grâce à nos hôtes. Pour ma part, j'étais à jour : je pouvais gratter trois accords et connaissais par cœur la chanson. Au beau milieu de la soirée, donc, dans un silence recueilli et attentif, Jean-Marc s'engage dans un récit incroyable ; ses quelques jours en tournée avec les Gypsy Kings... et par ailleurs il nous dresse un portrait très attachant d'André Chiron, chanteur et musicien ; les anecdotes se succèdent, nous nous promenons nous aussi, au cours de ces voyages et rencontres. Puis soudain... Coup de théâtre ; il nous annonce : « demain, André Chiron accompagnera Odile à la guitare et les Gypsy Kings ont accepté de venir avec nous, en famille, pour soutenir la cause de Tribu Cancer. »

A la place du maître de maison, j'ai eu la vision soudaine d'un petit génie s'évaporant en une volute légère de la lampe d'Aladin pour exaucer des vœux que je n'aurais jamais osé formuler. Il y a un degré d'émotion qu'il est impossible de traduire en mots car justement il n'y a pas de mots.

Donc, au Moulin Saint-Bernard, nous nous retrouvons tous sur la terrasse. Les Gypsy sont bien venus pour nous ; ils sont bien là, attablés tranquillement, avec leurs familles. Je flotte dans un paysage surréaliste. Puis on m'attire à l'intérieur pour me présenter André Chiron, lequel,

avec une simplicité désarmante va accorder sa musique à l'Envol. Nous répétons.

A l'origine il était question que je chante au moment du dessert...mais je suis ailleurs...au milieu des étoiles...je me force à parler, car l'Envol tourne à toute vitesse dans ma tête : j'ai peur de percuter les docks, les bars, et le vieux rafiot craquant de Charles Aznavour. « Je fais la conversation » un peu mécaniquement et quelque part j'ai la sensation d'être un funambule glissant sur le fil d'une peur étrange, striée d'une joie trop forte, indicible...

Le funambule amateur a peur de tomber.

Finalement je vais chanter après l'entrée, accompagnée par une salle d'une très grande gentillesse, qui me soutient, reprend le refrain... C'est fait ! J'ai chanté, et je vais me rasseoir, stupéfaite des applaudissements, heureuse qu'on me demande le texte et qu'il soit repris par d'autres convives. L'Envol, avec trois petites notes de musique et quelques battements d'ailes, est devenu la chanson du Tour...

Après, j'ai vécu un grand moment de grâce, une sorte de miracle ; Canut, l'un des Gypsis a d'abord chanté seul, faisant danser ses doigts avec une virtuosité à couper le souffle sur sa guitare... celle-ci semble être la prolongation d'un corps dont il a une maîtrise parfaite, absolue. Après, ils ont chanté tous les trois, avec leurs voix venues du fond de l'âme, avec douleur, avec bonheur ; ils ont donné sans compter ni leur temps ni leur fatigue. Ils ont donné, comme ça, pour notre cause, rien que pour nous ce soir là... Et beaucoup plus largement pour tous ceux qui souffrent d'un cancer... De grands seigneurs, voilà ce qui résume le mieux les Gypsis.

La fascination vient aussi de toute la chaleur humaine qu'ils ont réussi à communiquer au cours de cette soirée ; chaleur humaine, simplicité et bienveillance perçues aussi dans le récital offert par André Chiron, interprète étonnant du répertoire de l'ami Georges. Nous avons tous repris les couplets de l'Auvergnat, puis d'autres chansons ont suivi, et j'avais l'impression d'une renaissance, d'une promiscuité avec le poète disparu. Ressemblance troublante, interprétation formidable.

Lisa a voulu raccompagner des amis qu'elle voyait sur le point de partir, Jean-Marc a saisi sa main au passage, et ils sont partis tous les deux pour une danse joliment rythmée, gracieuse. Fabrice observe, Jean-Louis encourage ; Pauline et Oriane, délicates jeunes filles semblant sorties d'un tableau de Renoir, viennent me faire un compliment touchant sur l'Envol...Emeline fait un signe de la main à travers la porte vitrée ; il est temps de rentrer... Je suis entre les étoiles et mes nuages...

Acte III, Sur les routes...

Lundi 2 Juin : nous partons, poussés par le formidable élan qui nous a été donné la veille... Nous dansons sur nos selles, et filons de plus belles, avec de longs rubans d'espérance flottant derrière nous ; rubans aux reflets de ciel bleu, bleu, bleu... Nous montons par moments dans la camionnette conduite par Stéphane, et en chemin nous récupérons Jean, qui fera plusieurs étapes du Tour. Aujourd'hui nous filons vers Marseille... Enfin je dois avouer que j'ai filé vers Marseille surtout en camionnette, les jambes ne suivent pas comme je voudrais, mais peu importe !!! Arrivés à destination devant le Conseil Général, nous posons pour la Presse, avec nos emblématiques Tee-shirts et casquettes enfoncés jusqu'aux yeux. On nous fait remarquer que nous posons sans nos vélos (laissés dans le bus !) ; nous sommes chaleureusement accueillis par les politiques auxquels nous présentons notre mission au sein de l'Association. A la fin des entretiens le personnel arrive avec des cadeaux destinés aux bénévoles que nous sommes ; je ne sais pourquoi en un éclair, j'ai cru qu'à l'intérieur des sacoches il y avait des ordinateurs portables... Enfin, si, je crois qu'à force de vivre une réalité aux couleurs de rêve, on oublie un peu de remettre pied à terre. Nos sacoches forment un souvenir sympathique de notre périple dans les Bouches-du- Rhône. Fabrice nous rejoint enfin, après avoir tourné en rond pour nous retrouver dans un Marseille qu'il ne connaît pas. Nous enfourchons nos vélos pour rejoindre le Conseil Régional, petits papillons rouges pris de crises de fous rires... et là, nos vélos ne semblent pas être les bienvenus. Après, il faudra rentrer à Saint-Rémy : le petit papillon va refermer ses ailes pour un temps !

Avant de m'endormir au soir de ce deux Juin, je me suis dit à nouveau, pensant à tous ceux que j'avais côtoyés pendant ces deux jours : « Si seulement l'humanité entière pouvait être à leur image, le monde changerait »...